

# Le Monde

## « Libérez les marbres du Parthénon emprisonnés dans une galerie sombre et étroite du British Museum »

De plus en plus de pays possédant des fragments du célèbre temple à Athènes les restituent au Musée de l'Acropole, mais Londres rechigne encore, regrette, dans une tribune au « Monde », des archéologues et universitaires d'une demi-douzaine de pays européens.

### TRIBUNE

Collectif

Publié aujourd'hui le 6 février 2022 à 08h00 Temps de Lecture 5 min.

**Tribune.** La question des marbres du Parthénon, sur l'Acropole d'Athènes, qui se trouvent au British Museum, à Londres, devient de plus en plus actuelle et épineuse pour les autorités britanniques. A mesure que la vague des restitutions et des échanges s'intensifie, elle conduit tous les pays qui détiennent des fragments du Parthénon à les offrir au [Musée de l'Acropole](#), lequel, selon tous ceux qui l'ont visité, est un des plus beaux musées spécialisés au monde.

Lors d'une cérémonie émouvante, le 10 janvier, un fragment de la frise du Parthénon, qui représente un pied d'Artémis, a été rendu à Athènes par le Musée Antonio Salinas de Palerme (Italie). Il s'agit d'un prêt à long terme, un geste hautement symbolique. En effet, lors de la cérémonie, le premier ministre grec, Kyriakos Mitsotakis, a qualifié cet acte de « *pas important* » qui « *ouvre la voie à d'autres musées* » afin qu'ils « *suivent le même chemin* ».

### Mauvais élève

Dans le contexte actuel où d'autres anciennes puissances coloniales, comme notamment la France et la Belgique, sont prêtes à rendre des [objets d'art africains](#) pillés pendant la colonisation, le gouvernement britannique fait figure de mauvais élève. D'autant plus que son refus systématique d'entamer des négociations concerne le cas unique que représente la réunification des marbres du Parthénon, une suite narrative, tel un film, qui a été mutilée par [Lord Elgin](#) (1766-1841) il y a deux siècles, et coupée en deux.

**Lire aussi** [L'art, butin de guerre](#)

Avant la construction du magnifique Musée de l'Acropole, le British Museum pouvait arguer que les sculptures du Parthénon seraient mieux préservées en son sein à Londres qu'à Athènes.

En revanche, aujourd'hui, on constate que, depuis leur nettoyage à l'ammoniaque et à la brosse de cuivre vers la fin des années 1930, elles ont subi des dommages sous la tutelle des trustees du [British Museum](#). Et ces dernières années, des images d'infiltration d'eau dans la galerie du Parthénon du British Museum laissent craindre le délitement progressif de ces sculptures sans égales.

**Archives : [Henri Godard : « Le Parthénon mérite ses marbres »](#)**

C'est la comparaison avec la sécurité garantie au Musée de l'Acropole, conçu par Bernard Tschumi et cofinancé par l'Union européenne, à la pointe de la technologie et de l'architecture modernes, qui impose le retour de ces pièces authentiques à leur lieu d'origine.

## Une affaire entre gouvernements

Lors de sa réunion officielle avec Boris Johnson, à Downing Street, le 15 novembre 2021, le premier ministre grec a clairement souligné l'importance et la nécessité de la réunification des marbres pour la Grèce et l'Europe. Il a insisté, comme le [comité intergouvernemental de l'Unesco](#) pour la promotion du retour de biens culturels à leur pays d'origine lors de sa 22<sup>e</sup> [session](#) au mois de septembre 2021, sur le fait qu'il s'agit d'une affaire entre gouvernements qui n'est pas du ressort du British Museum.

En clarifiant la position du gouvernement grec, Mitsotakis a proposé une solution « *win-win* ». Les autorités et les musées grecs s'engageraient à prêter d'autres pièces d'une valeur inestimable pour alimenter des expositions temporaires tournantes, afin de remplacer les marbres du Parthénon au British Museum et de la sorte de rendre au Royaume-Uni sa réputation de générosité et d'équité. D'autant plus qu'il s'agit d'un symbole unique de la civilisation européenne et de la première démocratie au monde.

**[Lire aussi « Le conflit entre la Grèce et le British Museum pour la restitution, ou non, des frises du Parthénon, est un cas d'école »](#)**

De façon très fine, le premier ministre hellénique a fait appel au philhellénisme de Boris [Johnson](#), à sa compréhension intuitive du lien inséparable entre la modernité et notre héritage de la Grèce ancienne. Il a aussi fait appel à la vision vantée par Johnson d'une « *global Britain* », ouverte sur le monde, en signalant qu'une belle preuve d'une telle mentalité serait la restitution des marbres.

L'élan que M. Mitsotakis a insufflé à la campagne pour la réunification des marbres semble changer les opinions publiques et celles des médias au Royaume-Uni. En effet, il n'y a pas un jour qui passe sans qu'apparaisse un article ou une déclaration en faveur du retour des marbres à Athènes.

## Volte-face historique

Ce courant vient d'être confirmé par l'éditorial publié par [The Times](#), le 11 janvier, qui révèle une volte-face historique du positionnement de ce quotidien réputé qui incarne l'establishment britannique. L'article dit en effet : « *Le musée et le gouvernement britannique, soutenus par The Times, ont résisté à la pression mais le temps et les circonstances ont changé. Les sculptures doivent retourner à Athènes.* »

Le dernier sondage de YouGov, publié juste après la rencontre entre Kyriakos Mitsotakis et Boris Johnson, indique que 59 % des Britanniques sondés estiment que les marbres du Parthénon devraient être rapatriés en Grèce.

### **Lire aussi [Sur l'Acropole, archéologues et historiens crient au sacrilège](#)**

Le moment semble ainsi de plus en plus propice pour que le gouvernement britannique, en manque de relations étroites avec ses voisins européens, prenne une décision historique et accomplisse un geste noble et généreux en libérant les marbres qui sont emprisonnés dans une galerie sombre et étroite du British Museum. Et Rodin de nous le rappeler : « *Toutes les lumières électriques n'ont pas la force de les empêcher de rechercher éternellement la douce lumière d'Homère.* »

Espérons que, comme à l'époque où Boris Johnson avait invité la ministre Melina Mercouri [en 1986] à plaider devant des étudiants oxfordiens en faveur du retour des marbres à Athènes, le premier ministre britannique réaffirmera sa conviction que ces trésors intemporels, symboles de la culture et de la démocratie européennes, sont appelés à rayonner depuis le lieu de leurs origines.

**Les signataires :** **Hélène Ahrweiler**, historienne, ancienne présidente de la Sorbonne et rectrice de l'académie de Paris, présidente du Comité français pour la réunification des sculptures du Parthénon ; **Louis Godart**, archéologue et philologue, ancien conseiller chargé de la conservation du patrimoine artistique auprès de la présidence de la République italienne, président du Comité italien pour la réunification des sculptures du Parthénon ; **François Roelants du Vivier**, ancien député européen, sénateur honoraire de Belgique, coprésident du Comité luxembourgeois pour la réunification des sculptures du Parthénon ; **Dusan Sidjanski**, politologue au Global Studies Institute, université de Genève, président fondateur du Comité suisse pour le retour des marbres du Parthénon ; **Christiane Tytgat**, archéologue, directrice de l'Ecole belge d'Athènes, présidente du Comité belge pour la réunification des sculptures du Parthénon, présidente de l'Association internationale pour la réunification des sculptures du Parthénon ; **Patricia van Gene-Saillet**, secrétaire du Comité suisse pour le retour des marbres du Parthénon.